

C'est déjà valable du point de vue strictement humain : ensemble on est plus fort ! Un prêtre déporté à Dachau racontait que « lui et ses codétenus n'avaient pas la force de se lever tout seuls. Alors, assis, ils se glissaient l'un près de l'autre, s'appuyaient épaule contre épaule, unissaient leurs faiblesses et réussissaient vaille que vaille à se relever... » *

**La Croix, 17.03.2020, Courrier des lecteurs*

La main tendue

Malgré sa peur le croyant sait qu'il n'est pas seul... C'est le sens de la plongée symbolique du baptême... Au-delà même du croyant le Christ « rejoint » tout homme aussi loin qu'il soit au milieu du lac... aussi difficile que soit son combat contre les éléments. [...] Le lac prend une dimension symbolique et fonctionne comme une barrière [...]. Elle est franchissable et elle est franchie par le Christ qui apporte le salut à tous, quelle que soit la rive où nous nous trouvons. »*.

**C Reynier, Tempêtes, Lire la Bible, Cerf 2011*

Solitude et « envoi » aux frères

« Jésus obligea ses disciples à remonter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive... Il monta dans la montagne pour prier à l'écart » ... Jésus renvoie ses disciples. Il a besoin de se mettre à l'écart. Cette solitude solitude volontaire lui permet de rejoindre son père. Moïse gravit la montagne... C'est le lieu de la Rencontre. « Dans l'obscurité et le silence, une autre lumière apparaît ».* C'est une solitude habitée. Même si on y est contraint, on peut essayer de la vivre ainsi... Mais cette solitude ne met pas Jésus à l'écart de ses frères. Il nourrit les foules, part rejoindre ses disciples, sort de son « sommeil » pour apaiser les tempêtes... Il guérit le fils de la veuve de Naïm qui ne lui demande rien...

Cette solitude n'a rien d'un isolement, elle n'a rien d'un enfermement. Elle ouvre aux autres. C'est la vie dans les monastères... dans les ermitages... Pensons à Charles de Foucault... à Thérèse de Lisieux, à tant d'autres qui nous précèdent ou nous accompagnent... Elle ouvre à des dimensions infinies...

Chacune de nos vies est ainsi en tension... Essayons de la vivre pleinement !

**Yael Naim, night songs, 20.03.2020*

Fil rouge pour raconter « Traverser la peur »

Une expérience de limites, de nudité : vers un nouveau visage de Dieu

Mots-clés : don – peur – nudité - arbre de vie - arbre de la connaissance du bien et du mal – mourir - ruse...

Les premiers chapitres de la Genèse nous montrent que, dès l'émergence de sa conscience, l'homme a eu du mal à se situer vis-à-vis de Dieu, croyant que ce Dieu était en face de lui comme une limite à sa liberté et à son désir d'autonomie. En réalité, l'homme se méfiant de Dieu, va très vite être conduit à jalouser et à s'opposer à ses semblables perçus eux aussi comme des concurrents. Et lorsque l'homme s'est isolé dans son refus de Dieu, ou dans sa méfiance des autres, il a découvert au fond de sa conscience un grand malheur : celui de se trouver nu, c'est-à-dire privé de toute sécurité ; et l'homme va alors connaître la peur.

Genèse chapitre 3

Voici une histoire, placée au commencement de la Bible et qui parle de « nous », c'est-à-dire de tout homme et de toute femme. Elle peut nous expliquer d'où vient la peur et ce qu'elle engendre.

Adam et Ève se promènent dans le jardin que Dieu leur a donné. Ils étaient nus et sans honte. Ils se souviennent que Dieu leur a dit : « *Je vous donne tout* » : « *Tu pourras manger de tout arbre du jardin mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir.* »

- *Que peut bien être cet arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais ?*

Mais tout à coup, un serpent se met à parler. C'est plutôt sympathique un serpent qui parle. Oui, mais il est très rusé. Écoutez bien ce qu'il dit à la femme : « *Vraiment ! Dieu vous a dit : "Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin"...* »

○ *Est-ce bien cela que Dieu a dit ? Ce que dit le serpent est-il faux ?*

Oui et non. La parole de Dieu énonçait en premier lieu ce qui était permis : « *Tu peux manger de tous les arbres du jardin* ». Venait ensuite une restriction, un interdit : « *mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu n'en mangeras pas...* ». Elle se terminait par un avertissement : « *car le jour où tu en mangeras, de mort, tu mourras* ».

La parole du serpent ne porte que sur l'interdit : « *Tu ne mangeras pas de tous les arbres* ». Tous sauf un ce n'est pas tout.

Le venin du serpent est à l'œuvre. Ève rétablit l'ordre des choses : « *Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin, mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : "Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas afin de ne pas mourir."* » Sauf qu'elle omet « tous » et elle ajoute que l'arbre interdit est au milieu du jardin, ce qui n'était pas dit. Donc, elle met l'interdit au centre. Il devient central. Alors qu'auparavant c'était l'arbre de vie au centre.

L'espace est réorganisé autour de l'interdit au lieu de la vie. Et la mort est à l'horizon.

○ *Présenté comme cela, qu'est-ce que Dieu devient ?*

N'est-ce pas un Dieu sadique que ce Dieu qui met au centre l'interdit ? Son seul souci est d'imposer sa volonté et d'obtenir la soumission des créatures.

N'est-ce pas un Dieu menteur qu'insinue le serpent qui dit : « *Non, vous ne mourrez pas, mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux possédant la connaissance de ce qui est bon ou mauvais.* » ?

Un Dieu jaloux de ses privilèges et un homme jaloux qui veut prendre la place de DIEU : connaître ce qui est bon et ce qui est mauvais ? Ou être pareil à Dieu, refuser d'être une créature, mener sa barque tout seul ?

○ *Comment ça se termine cette histoire ?*

« *La femme vit que l'arbre était bon à manger, séduisant à regarder, précieux pour agir avec clairvoyance. Elle en prit un fruit dont elle mangea, elle en donna*

Traverser la peur

La mer représente pour les Hébreux la puissance du mal et de la mort.

« La mer est changeante comme les tempêtes de notre vie. Inquiétude, humiliation, détresses, misères du corps et du cœur... jusqu'à la mort même...* »

Pierre a peur, comme nous avons peur... Peurs liées au temps que nous vivons, à l'époque du réchauffement climatique, aux virus, à l'inconnu... L'humanité est consciente de sa fragilité... Peur pour l'Église en ces temps troublés...

Peur aussi liée au « temps » : passé (remords, regrets...) et futur (incertitude, angoisse). Pierre coule quand il réalise que sa marche sur l'eau risque de ne pas durer et c'est cette crainte du futur qui « l'enfoncé » ! Vivre au présent, pleinement quelles que soient les difficultés et les épreuves ! Accueillir la manne qui vaut pour un jour ! C'est la demande que nous répétons chaque jour dans nos prières : « Donne nous **aujourd'hui** notre pain **de ce jour** », « Priez pour nous **maintenant** et à l'heure de notre mort » ... La mer change, mais pas la prière !

* JP Magnine, 08.08. 1996, *La Vie* n°2658

Pierre et la confiance

« C'est la foi qui nous réveille, qui nous redresse, qui nous ressuscite et nous fait aller... Elle fait tomber les éléments contraires... »

Alors Comment allez-vous ? Aller, un des verbes qui revient souvent dans les paroles de Jésus. Va ! Allez ! Même si on ne marche plus. L'important c'est d'avancer ! » *

Pasteur J Woody, 15.02.2015, *Culte*

Pierre porte bien son nom : il est un peu « lourd » ! Il s'enfoncé, il coule... C'est un fonceur, un caractère bien entier...

Pourtant il ne dit pas à Jésus : « Attends, j'arrive ». Il lui demande de lui dire de venir. C'est la reconnaissance de sa fragilité et sa confiance en Jésus qui sont sa force. Avoir confiance étymologiquement signifie « se fier à ». Pierre incarne notre fragilité humaine que l'on voit dans la Bible depuis la Genèse : Adam et Ève, Caïn et Abel, etc... C'est la fente dans le vase qui permet à la lumière de passer. Quand on se croit parfait, on est imperméable à la grâce comme l'illustre entre autres la parabole du pharisien et du publicain... On est seul.

N'est-ce pas plutôt un récit de résurrection ?

- Au départ, la barque se sent harcelée par les vagues et le vent, et le Seigneur semble l'avoir abandonnée.
- À la fin de la nuit, comme pour une aube nouvelle, Jésus « vint », verbe typique des apparitions pascales (voir Jn 20,19). Comme à Pâques, les disciples sont « *bouleversés* » et croient voir un « fantôme » (voir Lc 24,37-39), Jésus les rassure en leur disant, littéralement : « *Je suis* », expression par laquelle Dieu se révèle (voir Ex 3,14) et que reprendra le Ressuscité : « *Avec vous Je suis* » (Mt 28,20).
- En disant : « *Si c'est bien toi* », Pierre annonce le doute qui saisira les disciples devant le Ressuscité (28,17). Pour la première fois, Pierre se trouve à l'avant-scène, et le récit souligne la fragilité de celui à qui le Seigneur confiera son Église. Mais l'épisode annonce aussi que Jésus viendra toujours en aide à ceux qui savent dire : « *Seigneur, sauve-moi* ».

Jésus a-t-il marché sur la mer ?

Peut-être que oui, si l'on prend le récit à la lettre...

Peut-être que non, comme le font beaucoup d'interprètes aujourd'hui qui lisent ce récit de façon symbolique, comme l'ont probablement fait les évangélistes eux-mêmes.

Comme la traversée de la mer Rouge fut racontée de façon merveilleuse pour dire que Dieu a sauvé son peuple de l'esclavage et l'a libéré, de même Marc, Matthieu et Jean ont mis en récit la puissance de Jésus sur les forces du mal.

Les évangiles ne sont pas des récits journalistiques mais des textes anciens avec une conception de la vérité différente de la nôtre. Ces récits visent d'abord à faire connaître Jésus comme Fils de Dieu. Ce sont des récits pour la foi, autre chose qu'un simple récit merveilleux.

Est-ce si important que Jésus ait marché sur la mer et qu'il ait empêché Pierre de sombrer ? Oui à condition de ne pas voir ce prodige comme un tour de passe-passe mais comme l'assurance que nous aussi, comme Pierre, entre ses mains nous ne sombrerons pas.

aussi à son mari, qui était avec elle, et il en mangea.

Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus »

Là, il y a un jeu de mots. Au lieu de connaître Dieu ou d'être comme Dieu, ils découvrent qu'ils sont nus. Ils se découvrent créatures limitées et sont gênés l'un devant l'autre. Ils protègent leur fragilité en cachant leur nudité, se faisant des pagnes. Quelle chute ! Quelle désillusion ! La réalité est perçue autrement : avant, la nudité suscitait l'admiration, un cri de reconnaissance de la femme. Après la transgression, c'est la gêne. Ils rêvaient d'être ce qu'ils ne sont pas et les voilà gênés d'être ce qu'ils sont. Ils sont mal à l'aise dans leur peau et cachent leur différence. Ils se protègent.

○ *Comment va se passer la rencontre avec Dieu ?*

D'abord, Dieu se promène dans le jardin, au souffle du jour. Et l'homme et la femme se cachent... Ils ont peur comme des enfants pris en faute.

Dieu appelle : « *Où es-tu ?* »

L'homme répond qu'il a pris peur car il est nu. Et c'est la raison qu'il donne de s'être caché. Il ne parle pas de sa désobéissance.

Dieu demande qui lui a appris qu'il était nu mais il ajoute « *Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger* »

L'arbre n'a plus qu'une caractéristique, celle d'avoir été interdit. C'est la tentative d'avoir voulu être sans limites qui fait découvrir à l'homme sa fragilité. Adam, comme tous les enfants, rejette la responsabilité de sa faute sur l'autre : « *C'est pas moi, c'est elle !* » Et sa femme dit : « *C'est pas moi, c'est le serpent !* » Ils ont perdu leur capacité de se déterminer librement.

Et Dieu devient couturier ! Comme une mère, il prend soin avec sollicitude de la blessure de ses enfants et leur fabrique des tuniques de peau. Puis il les chasse du jardin et leur barre le chemin de l'arbre de vie.

○ *Dieu serait-il devenu sadique ?*

Maintenant c'est l'ironie qui fonctionne. Dieu fait comme si le point de vue du serpent était le bon, comme si le serpent avait raison. « *Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous par la connaissance de ce qui est bon ou mauvais.* »

Maintenant, qu'il ne tende pas la main pour prendre aussi de l'arbre de vie, en manger et vivre à jamais ! » Or ils ne sont pas devenus des elohim, ils ne connaissent pas le bien et le mal. Ils découvrent seulement qu'ils sont fragiles et nus. Le serpent n'a pas dit la vérité.

Ils devront apprendre à connaître Dieu, à écouter sa parole, à faire confiance avec discernement, à faire preuve d'intelligence au lieu de s'enfermer dans leur imaginaire. C'est ainsi qu'ils n'auront plus peur ! L'expulsion est aussi une naissance.

La faute consiste à projeter sur Dieu leur propre désir, leur volonté de puissance et leurs fantasmes d'un monde sans résistances. Ce n'est pas le réel.

On peut lire l'encadré de la 4^{ème} page du feuillet « participants » pour résumer la situation et ses conséquences.

Ensuite il s'agira de se demander si nous sommes concernés par cette histoire et comment traverser la peur.

On peut prendre le psaume 129.

Quelques pistes de réflexion

Il était une fois un jardin...

Ce récit de création est un récit symbolique comme les mythes de création anciens. Il explique ce qui existe dans le monde réel.

L'accent est mis d'abord sur le don de Dieu : « *Je vous donne tout...* ». Tout ce qui existe est bon et beau – des arbres à fruits, l'homme et la femme...

Deux arbres sont distingués : l'arbre de vie au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Ces deux arbres symbolisent ce qui appartient spécialement à Dieu : la vie et le discernement de ce qui est bon ou mauvais. Deux cadeaux particuliers que l'homme recevra en tant que créature. La vie appartient à Dieu.

Il crie ! « *Seigneur, sauve-moi !* ». Il garde le bon réflexe de se tourner vers Jésus et d'appeler à l'aide.

Et Jésus ne reste pas sourd à son appel. Il lui tend la main et lui dit une parole. Depuis toujours, Dieu tend la main, il offre son salut à qui le lui demande.

○ Mais que peut bien lui dire Jésus ?

Homme à la petite foi ! Pierre n'est qu'un mini-croyant. Il a laissé sa peur le dominer, réagissant comme si Jésus était absent et ne pouvait rien pour lui.

Jésus et Pierre regagnent la barque, Pierre est hors de danger. Et le vent cesse. Et voilà que tous les disciples reconnaissent l'identité de Jésus : « *Vraiment, Tu es le Fils de Dieu* ». Et Matthieu nous dit qu'ils se prosternent ! Pas très commode dans une barque ! Et la barque continue d'avancer...

- Qui sont-ils ces disciples ?
- Ne sommes-nous pas nous aussi des enfants à la mini-foi qui apprennent à marcher contre vents et marées ?
- Que nous faut-il faire ?

On peut relire le texte, regarder les images, chanter et prier...

Quelques pistes de réflexion

Qui est ce Jésus qui marche sur la mer ?

Prisonniers de la peur, Hérode voit en Jésus un revenant, les disciples croient voir un fantôme.

Matthieu organise cette séquence de son évangile en juxtaposant la multiplication des pains et la marche sur la mer comme dans le livre de l'Exode, la traversée de la Mer Rouge et le don de la manne au désert.

Jésus rassure ses disciples en leur disant comme dans l'exode : « *N'ayez pas peur, Je suis avec vous* ». Et le récit se termine par la confession de foi des disciples : « *Vraiment, tu es le Fils de Dieu* ».

Les disciples sont submergés. Ils veulent renvoyer la foule. Jésus leur demande de faire face à la situation. De leur peu de moyens, il va faire une grande fête. Le peu devient surabondance, signe de Dieu ! Jésus les renverra mais une fois rassasiés.

A peine les douze corbeilles de restes recueillis, Jésus brise l'enchantement. Les disciples sont énergiquement priés de retourner sur l'autre rive. La foule est renvoyée sans discours. Jésus témoigne d'une autorité incontestée.

Lui, monte enfin dans la montagne pour prier à l'écart. Le soir est venu, il est seul.

○ *Que peut-il bien dire dans sa prière ?*

Refait-il son choix comme à la tentation ? La peau de son visage est-elle rayonnante comme à la Transfiguration à cause de son ajustement à son Père ? Il revient transformé de sa prière dans la montagne au point de n'être pas reconnaissable.

La barque avec les disciples est battue par les vagues. Le vent est contraire.

Il est maintenant entre trois heures et six heures du matin, Jésus retourne vers les siens. « *Il vint vers les siens, en marchant sur la mer* ». C'est comme avant l'aube de la résurrection, il marche en vainqueur sur les eaux de la mort. Comme à Pâques, les disciples sont bouleversés et croient voir un fantôme. Ils ont peur et ils crient.

Vite, Jésus les rassure, il leur parle : non, il n'est pas un fantôme, « *c'est moi !* » dit-il. Il est « *Je suis* ». Comme dans la Bible Dieu se fait reconnaître par son peuple. « *Courage, je suis, n'ayez pas peur !* ». Je suis comme celui qui vous a constamment secourus, comme au passage de la mer rouge, comme j'ai secouru tous mes prophètes.

Pierre doute encore mais il se risque « *Si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux* ». Il a confiance en Jésus. Il est prêt à s'appuyer sur la parole de son Maître. Quittant l'embarcation, il marche à son tour sur la mer. Cependant à l'instant où son regard se focalise sur le vent fort, il prend peur et s'enfonce.

○ *Que va-t-il faire ?*

La connaissance de ce qui est bon et mauvais représente la loi et va permettre à l'homme le choix et la liberté.

Si l'homme refuse et décide par lui-même de ce qui est bon ou mauvais, il refuse sa condition de créature et se met à la place de Dieu.

Qui a mis le serpent dans le jardin ? Qui a mis le mal dans le monde ?

L'auteur ne le dit pas. Il raconte un désir, une tentation, une réalité.

L'homme et la femme désirent ce qui appartient à Dieu en tant que Dieu.

La tentation est introduite par un serpent, animal rusé qui met au centre l'interdit, masquant tout ce qui est permis.

La réalité c'est que l'homme est une créature qui a le choix d'exercer sa liberté d'être ce qu'il est : « *Deviens ce que tu es* » ou de mourir (Dt 15,30) : « *Je mets devant toi la vie et la mort... Je t'en prie, choisis la vie* ».

Dans cette histoire, l'homme et la femme ne veulent plus recevoir gratuitement de Dieu la vie et la connaissance mais être comme lui. Être comme les dieux. Ils se rallient au point de vue de l'animal.

Le serpent n'est qu'une créature. Il a la capacité de nuire mais il sera vaincu. Le mal n'aura pas le dernier mot mais il reste une énigme.

« Dieu, pour le chrétien, a pris visage en Jésus-Christ. Il n'est pas le grand inconnu. Satan, lui, ne prendra jamais visage. Il reste dans le flou s'il veut être efficace. Et c'est d'ailleurs son intérêt. Qui est-ce qui manifeste en pleine lumière le mal qu'il fait ? »

Charles Delhez, Mal où est ta victoire ?

Traverser la peur

Il nous faut apprendre à connaître Dieu, à écouter sa parole, à faire confiance avec discernement, à faire preuve d'intelligence au lieu de nous enfermer dans notre imaginaire. Non ! Dieu n'interdit pas les pommes ! Il veut seulement nous

montrer que c'est bon aussi de nous recevoir de lui et de suivre le chemin qu'il nous montre jusqu'en vie éternelle.

Pourquoi le fruit est-il devenu une pomme, le symbole du mal ? En latin pomme se dit « malum », c'est aussi l'adjectif pour dire « mauvais » c'est-à-dire - ici - interdit.

Franchir la limite de créature

L'homme et la femme vivent une expérience : celle de franchir leurs limites de créature. **Cette tentation est encore bien présente aujourd'hui.** Les progrès conjoints de la recherche scientifique et médicale ont rendu possibles beaucoup de choses qui ne l'étaient pas jusque-là : ils permettent des avancées spectaculaires dans la guérison et la prévention de nombreuses pathologies et c'est merveilleux : rémissions spectaculaires dans certaines formes de cancers grâce à des traitements plus ciblés, blocage de l'expression de certains gènes responsables de maladies par la thérapie génique, lutte contre l'infertilité grâce à la PMA, élaboration de prothèses de plus en plus sophistiquées qui corrigent de nombreux handicaps, et bien d'autres choses encore. Mais la bioéthique a fait parallèlement l'objet de glissements successifs qui ont abouti à l'effacement de limites aujourd'hui de plus en plus fragiles. De « réparé » l'homme pourrait devenir « augmenté » et certains aimeraient le voir immortel... Le recours à la PMA quitte le champ du traitement de la stérilité et l'on parle de plus en plus de GPA... « Peu à peu, nos contemporains se sont persuadés que le désir doit devenir un droit, et que tous les moyens doivent être impérativement mis au service de ce désir. Et c'est ainsi que les médecins ont eu de plus en plus affaire à des clients, et non à des patients. » dit Jean-François Mattéi, ancien ministre de la santé (Journal La Croix du 22/06/2019). Devant de tels enjeux, se recevoir comme créature d'un Dieu qui fait Alliance avec l'homme ou, au contraire, se maintenir dans une forme de toute-puissance qui décide de ses propres lois conduit sur des chemins diamétralement opposés. Comme le souligne Thierry Magnin dans son livre *Penser l'humain au temps de l'homme augmenté* (Albin Michel 2017) : « A partir du moment où l'homme entre dans la connaissance du bien et du mal, il est devant une responsabilité éthique forte qui nécessite un discernement difficile où il oscillera entre tentation de se prendre pour la seule référence (autosuffisance de l'homme, avec tous ses dangers) et ouverture à l'Alliance avec Dieu pour se laisser ajuster à l'Amour ».

Fil rouge pour raconter Traverser la peur De la peur à la confiance

Mots-clés : barque – nuit - vent contraire - marche sur la mer – peur – viens – doute - c'est moi...

La mer de Galilée est aussi appelée mer de Tibériade ou le Lac. C'est la vallée du Jourdain qui s'élargit en une magnifique cuvette de 20 km de long sur 10 ou 12 de large.

Pour les pêcheurs, le lac est une véritable mer, avec ses dangers. Le vent d'ouest, l'après-midi, peut y provoquer des coups de vent et même des tempêtes imprévisibles.

Par ailleurs, pour les anciens, l'eau est une puissance redoutable. Elle peut dévaster et apporter la mort. Dans la Bible, régner sur les eaux est propre à Dieu, seul le Seigneur est maître des eaux. « Lui seul étend les cieux et marche sur les hauteurs de la mer » (Job 9,8).

Matthieu 14,22-33

On peut marcher sur la lune, mais on n'arrive pas encore à marcher sur l'eau. On surfe sur les mers, on y fait du ski mais on n'y pose pas encore les pieds ! Mais est-ce bien un événement miraculeux que Matthieu veut nous raconter ? Voyons-y voir !

Hérode vient de donner un sinistre banquet. Pour récompenser la fille d'Hérodiane d'avoir si bien dansé, il a envoyé un garde décapiter Jean-Baptiste dans sa prison. Il est très intéressé par le personnage Jésus. Il s'interroge sur son identité. Il croit que c'est Jean-Baptiste ressuscité.

Jésus est meurtri par ce qui est arrivé à Jean-Baptiste. Il a besoin de se retirer dans la montagne, pour se consoler peut-être, auprès de son Père. Il part en barque vers un lieu désert, à l'écart (Mt 14,13). Première traversée sans histoire. Il veut arriver en solitude mais voilà que des foules l'attendent. Il est alors littéralement pris aux entrailles devant leur attente insatiable. Il guérit leurs infirmes. Il se manifeste comme le bon pasteur qui prend soin de ses brebis.

○ De quoi ont-ils faim ? Que va faire Jésus ?



L'armée du pharaon anéantie dans la Mer Rouge
Octateuque des Septante. Manuscrit byzantin XII^{ème}, bibliothèque Topkapı, Istanbul, Turquie

Dans une extraordinaire symphonie de couleurs, par un jeu complexe d'attitudes et de regards, cette enluminure byzantine nous convie à la fin d'un combat.

A remarquer d'abord le bleu de la mer en grand désordre : des chevaux sans cavalier, des soldats emportés par le courant. Au milieu de la noyade, un personnage auréolé de vert dont le manteau a pris la forme d'ailes sombres. Il s'accroche aux rênes de son char englouti. Un être nu lui enlève sa couronne. Pharaon ?

En face, quel contraste ! Hommes et femmes marchent sur la terre ferme, mains nues, sans armes. Un jeune homme, auréolé d'or, tient en main un long bâton qui touche encore les eaux. Moïse ?

En haut, deux personnages mystérieux ; l'un en vert tourne son visage vers les flots, l'autre en bleu tient une voile gonflée par le vent en forme d'arc. Des symboles de la nuit et du matin ?

La vie éclate dans le rouge de la colonne de feu qui guide le peuple des sauvés.

D'après Madeleine Le Saux, Les dossiers de la Bible, n°77

Fil rouge pour raconter « Traverser la peur » De la peur à la libération

Mots-clés : mer – désert – mourir – craindre – voir – croire – salut...

Pour les fils d'Israël, l'heure de la libération de l'esclavage en Égypte a sonné. Prenons la route avec eux.

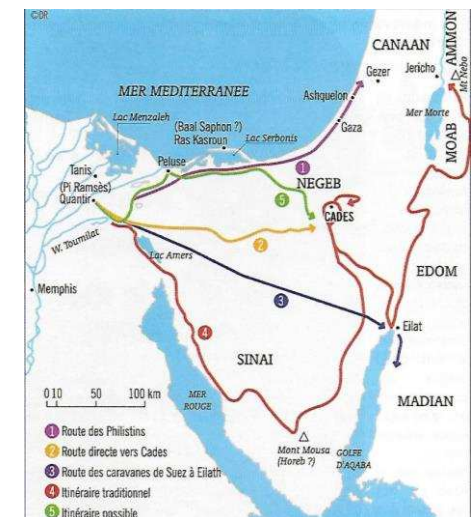
Pharaon, accablé par la mort de son fils aîné et de tous les fils aînés des Égyptiens, les laisse partir. C'est l'exode.

Mais que d'obstacles vont se présenter sur cette route ! Les Egyptiens les empêcheront de sortir du territoire ; les Philistins, peuple guerrier et fort installé au bord de la mer, risquent de les empêcher de passer. Le désert est loin d'être hospitalier. Le peuple sera sans cesse tenté de revenir en arrière. Comment vont-ils vivre cette traversée ?

Exode 14

Moïse, l'homme choisi par Dieu, vient d'obtenir du Pharaon, après bien des difficultés, l'autorisation de quitter l'Égypte avec son peuple.

- Regarder une carte et soupeser les différentes possibilités.



La route de la mer serait la plus courte et la plus facile. Mais les Philistins sont forts et cruels. Moïse se met à l'écoute de Dieu.

Ils s'en vont de nuit, de Ramsès vers Sukkot, vers le désert. Ils campent à Etam, en bordure du désert.

Dieu s'adresse à Moïse et lui donne ses instructions : qu'ils reviennent camper au bord de la mer !

○ Pourquoi donc revenir à proximité de l'ennemi ?

On voit bien que ce n'est pas réaliste et donc que ce récit a une autre intention que d'établir un itinéraire. Il s'agit de montrer aux Égyptiens que le désert, lieu de mort, n'a pas anéanti le peuple. Ils sont bien là et quelque chose d'important pour les deux peuples va avoir lieu.

« J'endurcirai le cœur du Pharaon et il les poursuivra. Mais, je me glorifierai aux dépens du Pharaon et de toutes ses forces et les Égyptiens connaîtront que c'est moi, le Seigneur », dit Dieu.

○ Qu'est-ce que cela veut dire ?

On voit bien que l'auteur veut signifier que c'est Dieu qui mène le jeu, même si les acteurs sont libres d'agir. D'autant plus que Pharaon, revenant sur sa position, se lance maintenant à la poursuite des fuyards. Il pensait que le désert serait pour le peuple un lieu de mort et voilà qu'ils sont bien vivants.

Alors, Pharaon met toutes ses forces militaires à la poursuite d'Israël : 600 chars d'élite, des écuyers avec tous les chars d'Égypte, bref tout son peuple à lui, toute l'Égypte se met en route... et les rattrape.

Nous voici au bord de la mer.

Israël a peur. Pourquoi les avoir fait sortir d'Égypte ? Pour les faire mourir ? La servitude était meilleure que la mort au désert ! Ils récriminent contre Moïse.

○ Que faire ?

Finalement la peur s'installe, ils crient vers le Seigneur.

D'emblée ce peuple a une vocation universelle en ce sens que les peuples païens, les nations de la Bible, ont vocation à le rejoindre. C'est la parole adressée au départ à Abraham : « Par toi seront bénis tous les peuples de la terre [...]. Je ferai de toi le père d'une multitude de nations... » (Gn 12,3 ; 17,6)

Fr. François Daguet. Dominicains de Toulouse. Le salut pour tous, mais comment ?

3. Faire mémoire de la sortie d'Égypte

La traversée de la mer rouge : une histoire vraie pour nous.

Si cela est vrai pour les Hébreux, alors cela peut être vrai pour nous. Car sommes-nous si différents d'eux, plus de trois mille ans après ? Si souvent nous sommes coincés dans des situations sans issue. Entre les Égyptiens et la mer, entre notre douleur de vivre et notre manque d'espérance, entre un passé trop lourd et un avenir bouché, entre des responsabilités écrasantes et une sérénité introuvable... Ces situations sont sans issue à vue humaine. Mais la foi c'est croire qu'aucune fatalité n'est plus forte que la Parole de Dieu. La Parole est forte pour nos vies. Pas souvent de manière spectaculaire. Le plus souvent de manière tellement discrète qu'on peut ne pas le voir. Mais toujours comme une présence vraie. Comme une nuée qui protège, comme une lumière qui guide, comme une Parole qui fait s'ouvrir des passages sur notre chemin, comme une naissance qui fait advenir la liberté. C'est une expérience vraie, dans la foi ! [...] Dans toutes les situations bloquées de notre existence, nous pouvons entendre la parole qui nous dit comme autrefois aux Hébreux : « N'ayez pas peur, tenez bon, et vous verrez comment le Seigneur interviendra aujourd'hui pour vous sauver ».

Extrait de C. Baccuet, Pasteur, 14/10/2018,
Église protestante unie de Pentemont, Luxembourg.

Les mots « Pâque » et « Pâques » viennent de l'hébreu biblique *pesah*, dérivé du verbe *pasah* qui signifie « passer au-dessus ». Nous faisons mémoire des événements de la sortie d'Égypte dans la liturgie de la veillée pascale pour les rendre présents et y participer, pour accueillir dans nos vies la délivrance et entrer dans l'alliance. C'est s'ouvrir à un salut toujours nouveau sur un chemin de foi et de liberté.

- *Que conclure ?*
- *Leur conviction est unanime : le salut vient de Dieu.*

Il y a deux manières de dire cette conviction. Dans le récit ancien, c'est Dieu qui a tout fait. Le récit de l'exil est une relecture théologique de l'événement à la lumière du récit de création de Gn 1. Dieu, par l'intermédiaire de Moïse, fend les eaux comme à la création. Pour les Égyptiens c'est le retour au chaos comme au déluge.

Comme à la création, Dieu peut refaire son peuple. Le Dieu sauveur est le Dieu créateur : il parle et cela est.

D'après François Brossier, La Bible dit-elle vrai ? Editions de l'Atelier, p.69-70

2. Le Seigneur endurecît le cœur du pharaon

Cette expression qui revient plusieurs fois (Ex 14,4.17.18) est choquante. On a l'impression que Pharaon a perdu toute liberté et qu'il est manipulé par Dieu. En fait, il faut situer cet endurecissement du Pharaon dans le cadre des interventions de Moïse et des fléaux envoyés par Dieu à Pharaon. Que se passe-t-il ? Alors qu'il aurait pu changer d'attitude et laisser les Hébreux partir, Pharaon se durcit dans son refus.

C'est sans doute le signe que Dieu n'endurcit le cœur du Pharaon que dans la mesure où les interventions de Moïse et les fléaux poussent Pharaon à se révéler tel qu'il est : un homme totalement opposé au projet de Dieu. Mais c'est aussi une manière de manifester qui est véritablement le SEIGNEUR : un Dieu sauveur, résolu par tous les moyens à mettre fin à la servitude des Hébreux.

Pierre Debergé, Les dossiers de la Bible n°77 p.24

Dieu aime-t-il les Égyptiens ?

L'histoire est racontée du point de vue des Hébreux et pour eux. Si elle avait été racontée par les Égyptiens, sans doute serait-elle tout autre.

La façon dont Dieu veut sauver les hommes, en leur redonnant part à sa vie, est très étonnante. Il s'est d'abord formé un peuple propre, au sein de l'humanité. C'est Israël, le peuple juif, le peuple de Dieu, le peuple de l'alliance avec Dieu.

Moïse les encourage : « *Ne craignez pas ! Tenez bon ! Et voyez le salut que le Seigneur réalisera pour vous aujourd'hui. Aujourd'hui, vous avez vu les Égyptiens, vous ne les reverrez plus jamais. C'est le Seigneur qui combattra pour vous. Et vous resterez sans rien faire.* »

- *Que leur demande Moïse ?*

Non pas de combattre mais de voir et de croire. Voir le Seigneur à l'œuvre et croire que le mal disparaîtra à jamais. Au lieu de voir la force du mal symbolisée par l'Égypte, voir le salut de Dieu à l'œuvre.

Aujourd'hui (2 fois) crier, voir, croire.

- *Est-ce que cela nous concerne ?*

Au milieu de la mer, de nuit.

On peut supposer que Moïse a dû crier vers le Seigneur car le Seigneur lui demande pourquoi il crie vers lui et lui donne l'ordre de parler aux fils d'Israël : Qu'ils viennent au milieu de la mer et que lui, Moïse lève son bâton, étende la main sur la mer et la fende en deux.

- *Est-ce bien raisonnable de mettre sur le même chemin, au milieu de la mer, les fils d'Israël et les poursuivants égyptiens ?*

Par deux fois le Seigneur répète son intention : se glorifier aux dépens de Pharaon.

- *Vont-ils faire confiance ?*

On raconte qu'alors c'est le grand branle-bas de combat. Tous les éléments s'y mettent... Tout le monde s'y met...

L'ange de Dieu vient derrière eux. La colonne de nuée vient de devant eux jusque derrière eux. C'était la ténèbre mais la colonne de nuée illumine la nuit.

Ils ne s'approchèrent pas l'un de l'autre de toute la nuit.

Et Moïse étend la main... Et le Seigneur montre sa puissance extraordinaire en traçant un chemin sur la mer, entre deux murailles.

Les fils d'Israël passent au milieu de la mer et l'Égypte les poursuit. Mais le Seigneur sème le désordre parmi les poursuivants et sabote leurs chars. Il va sur tous les fronts, bouleverse les éléments naturels, use de la force et de la ruse guerrière. C'est ainsi qu'il se donne à connaître aux vaincus.

Dans ce deuxième acte, le Seigneur, en multipliant les actions, fait éclater sa gloire aux dépens de Pharaon comme il l'avait annoncé (v. 4.17.18). Les fils d'Israël se sont tenus cois et le Seigneur s'est mis en quatre pour les sauver. Son action d'éclat est difficile à décrire : par exemple on ne saisit pas bien si les eaux se sont asséchées toute la nuit grâce au vent ou si elles se sont ouvertes brusquement. Le narrateur se trouble devant les merveilles de Dieu. Et c'est bien ainsi.

- *Est-ce un miracle ?*
- *Faut-il prendre tout cela à la lettre ?*

Les fils d'Israël le tiennent pour un événement extraordinaire qui les a sauvés de la mort et ils en attribuent la cause à une intervention de Dieu. On peut dire que c'est un miracle, mais Dieu se sert de la mer et des lois de la nature comme il l'entend.

Écoutons ce qui se passe sur le rivage au petit matin.

Jusqu'à présent, Israël avait toujours vécu sous le régime de la violence. Au début du livre de l'Exode, Pharaon, acharné à détruire la vie, faisait jeter les nouveau-nés hébreux dans le Nil. Dans la nuit du grand passage, la mort l'a encore serré de près. Sur le rivage de la mer, il voit désormais que la mort est vaincue (v.30). Cela le transforme. Autrefois, il avait eu grand peur de Pharaon, maintenant il « craint » le Seigneur. Respect, admiration et foi envers celui à qui il doit la vie (v.31). Foi aussi en Moïse. Au début de sa mission, Moïse disait au Seigneur : *"Ils ne me croiront pas"* (Ex 4,1). Maintenant ils croient. Parce que lui-même, Moïse, a cru au Seigneur et qu'il a su apaiser leur peur. Alors au cri de détresse succède un chant de joie (Ex 15,1).

Ainsi est né le peuple. Comme au début de la Genèse, le sec émerge des eaux.

Moïse, en étendant son bâton, ouvre un chemin au milieu des eaux. Le Seigneur confirme sa puissance créatrice : comme il avait arraché le monde à la masse des eaux, il arrache son peuple aux eaux destructrices, symbole de mort. Il le crée.

On pourra lire le texte, éventuellement à plusieurs voix, en y mettant le ton.

Compte-tenu des réactions du groupe, on prolongera la réflexion :
soit en prenant les questions de la feuille des participants,
soit en posant l'une des questions suivantes :

Quand je me retourne sur ce que j'ai vécu, qu'est-ce qui m'a aidé(e) à me libérer de mes esclavages ?
Que veut dire, pour moi, passer la mer Rouge aujourd'hui ? Mettre ma foi dans le Seigneur ?
Qu'est-ce que j'ai envie de raconter de ce que Dieu a fait avec moi ?

Enfin, on lira ensemble la prière.

Quelques pistes de réflexion

1. Deux versions

Il y a eu d'abord un récit ancien, datant peut-être du VIII^{ème} siècle avant J.-C. -caractères droits - puis un récit plus récent - en italique - au moment de l'exil, au VI^{ème} siècle. Les deux furent réunis au V^{ème} siècle.

Dans le récit ancien, le peuple ne bouge pas. Les verbes qui ont pour sujet le peuple ne sont jamais des verbes de mouvement : ils crient, ils ont peur, ils voient, ils ont foi dans le Seigneur et expriment leur confiance en Moïse.

Toutes les actions sont dues au Seigneur : il refoule la mer, la met à sec, jette le désordre parmi les Égyptiens, bloque les roues de leurs chars, les précipite dans la mer et sauve son peuple. Il y a bien un miracle de la mer mais aucune traversée.

Dans le récit de l'exil, les rôles sont très différents. Les fils d'Israël passent la mer à pied sec. Le Seigneur agit uniquement par sa parole : il dit et cela est. C'est Moïse qui agit au nom de Dieu.